
2004
SAISON
2005

Gioacchino ROSSINI

TANCRÈDE

OPÉRA TOULON PROVENCE MÉDITERRANÉE
Établissement public de coopération culturelle





Venise vers 1500

Gioacchino ROSSINI

TANCRÈDE

«Melodramma eroico» en deux actes

Livret de Gaetano Rossi, d'après Tancrède de Voltaire

Création le 6 février 1813 à Venise (Teatro La Fenice)

Dimanche 27 février 14h30
Mercredi 2 mars 20h00
Vendredi 4 mars 20h00

Direction musicale | **Antonello Allemandi***
Mise en scène, décors & costumes | Massimo Gasparon*
Assistant à la mise en scène | Matteo Mazzoni*
Lumières | Christian Césarini

Tancrède | Ewa Podles
Aménaïde | Nicoleta Ardelean*
Isaura | Gemma Coma-Alabert*
Argirio | Mario Zeffiri
Orbazzano | Nikolay Bikov*
Roggiero | Giorgio Trucco*

Orchestre et chœur de l'Opéra Toulon Provence Méditerranée
Compagnia Canto Lombarda

Chef des chœurs | Catherine Alligon

Production du Teatro Lirico « Giuseppe Verdi » de Trieste

* Pour la première fois à l'Opéra Toulon Provence Méditerranée

Gioacchino ROSSINI

Né à Pesaro, un 29 février !

C'est dans cette antique cité des bords de l'Adriatique, dans une famille modeste, que naît, en 1792, le petit Gioacchino.

Son père Giuseppe jouait du cor dans l'orchestre municipal et sa mère, ancienne Seconda Donna (soprano) était devenue couturière. Après l'entrée des troupes françaises à Pesaro, Giuseppe sera emprisonné, en 1800, pour des affaires politiques et renvoyé de l'orchestre. C'est son épouse qui assurera la vie du foyer en obtenant quelques rôles de chanteuse dans différents théâtres d'Italie du Nord.

Cette période familiarisera l'enfant au monde de l'opéra. Lorsque Giuseppe sera libéré, Gioacchino est laissé à sa grand-mère à Pesaro. Entre-temps il a appris à jouer du cor, du violon, de l'alto et la composition. Il manifeste rapidement des dons musicaux indéniables et a très tôt la vocation du théâtre.

Sa formation musicale est confiée aux frères Malerbi dont les compositions influenceront le jeune prodige. En 1806, il entre au prestigieux Liceo musicale de Bologne pour y étudier le solfège et le contrepoint.

Des débuts précoces dans la carrière

Encouragé par une famille patricienne de Bologne, les Mombelli, il écrit, à 15 ans, son premier opéra *Demetrio et Polibio* qui ne sera joué que bien plus tard. Toute sa vie il restera influencé par la musique

étudiée à Bologne : celle des deux grands viennois Haydn et Mozart.

Il doit aider ses parents qui, sur le déclin de leur carrière ont bien besoin du soutien de ce fils si doué. Il les accompagne dans leurs tournées des petites villes d'Italie palliant tous les manques: il fait office d'arrangeur, de transcripteur, de régisseur, de pianiste, de chef d'orchestre, de corniste, de chanteur afin que les représentations puissent avoir lieu. Il commence à composer dans le genre qui remporte les plus nombreux suffrages de son public provincial : l'opera-buffa.

Venise, Milan et les premiers contrats

Sa réputation arrive dans la grande cité la plus proche, Venise, où le théâtre San Moise lui commande, alors qu'il n'a que dix huit ans, une farce en un acte *La cambiale di matrimonio* (Le contrat de mariage). Le succès est total et Venise lui commande donc d'autres ouvrages bouffes : *L'inganno felice* (L'heureux stratagème), *Il Signor Bruschino* et *La scala di seta* (L'échelle de soie).

Sa première œuvre sérieuse, *Ciro in Babilonia*, en 1812, sera un échec à Venise. La même année, la Scala de Milan lui commande un opera-buffa, *La pietra del paragone* (La pierre de touche) qui est un succès.

C'est Venise qui va asseoir, en 1813, sa renommée définitive alors qu'il n'a que vingt et un an, faisant un triomphe à *Tancredi*, son premier succès dans le genre «seria», puis, dans le genre «buffa», à *L'italianna in Algeri*. Il a ainsi composé six ouvrages dans la même saison

(1812-1813) et devenu si célèbre dans toute l'Italie qu'il est exceptionnellement, en cette période de grands conflits européens, exempté de service militaire pour rester au service de ... l'opéra !

La renommée puis le silence...

En 1815, Rossini accepte la direction du théâtre San Carlo de Naples, avec obligation d'écrire pour ce théâtre un opéra par an ; c'est cependant à Rome que sera créé en 1816 *Il Barbiere di Siviglia*, qui deviendra rapidement dans toute l'Europe l'ouvrage comique le plus populaire de tous les temps.

En 1824, on l'appelle à Paris pour diriger le Théâtre-Italien ; poste prestigieux doublé de celui d'Inspecteur général du Chant en France. Si son *Moïse* (version française de *Mosè in Egitto*) triomphe en 1827, son *Guillaume Tell*, le premier des opéras romantiques français, est mal accueilli en 1829.



Rossini (1813 env.)

Cet échec, puis les événements politiques de 1830 qui lui font perdre sa situation officielle, l'irrésistible ascension en France de l'allemand Meyerbeer, enfin, déterminent Rossini à cesser de composer. Il se retire en Italie, à Bologne puis à Florence et reviendra définitivement à Paris sous le Second Empire. Après quarante ans, il n'écrira plus que quelques œuvres religieuses et des petites pièces comme ses *Péchés de ma vieillesse*.

Il meurt à Paris, dans sa résidence de Passy respecté et admiré par tous, en 1868, à l'âge de soixante-seize ans.

Un personnage mondialement célèbre

On ne peut imaginer aujourd'hui ce que fut la gloire de Rossini de son vivant. Il était l'homme le plus célèbre de son temps et parmi ses admirateurs on comptait les grands monarques et personnalités politiques comme George IV, Louis XVIII, le Tsar Alexandre, le Duc de Wellington, le chancelier Metternich, mais aussi les grands artistes, Chateaubriand, Musset, Balzac, Dumas père, Gautier, Byron, Heine, Delacroix, Stendhal (qui publia *Une vie de Rossini*) et parmi ses confrères musiciens on relève Beethoven, Schubert, Weber, Chopin, Mendelssohn...

Gioacchino Rossini est l'auteur de trente-neuf ouvrages lyriques dont deux tiers sont des ouvrages «bouffes». La postérité n'en a retenu qu'une dizaine et surtout les opera-buffa. Il faut dire que le «Signor Vacarmo» ou le «Signor Tamburossini», s'y entendait à merveille lorsqu'il s'agissait de choisir la face légère du monde afin d'oublier une réalité moins joyeuse. 🍷

TANCRÈDE

Son premier opera-seria à la Fenice de Venise

Tancredi est à Rossini ce que *L'Enlèvement au Sérail* est à Mozart. On sent un vent de jeunesse et d'enthousiasme passer sur ces deux œuvres là.

C'est donc le plus prestigieux des théâtres de Venise, qui passait sa première commande à un jeune homme de tout juste vingt et un ans. Rossini avait, certes connu des succès, mais dans des salles secondaires et dans des genres bouffes encore proches de la farce comme *Signor Bruschino*.

Son premier essai dans le genre sérieux, *Cyrus à Babylone*, avait d'ailleurs été, la même année, un échec. La Fenice lui demandait avec *Tancredi* un «melodramma eroico», c'est à dire un opéra héroïque, le terme mélodramme n'ayant pas, en Italie, la connotation péjorative que l'on y donne en France.

La création eut lieu le 6 février 1813, avec Adelaïde Malanotte, une contralto, en remplacement de la voix de castrat habituelle, dans le rôle-titre. Dès la première représentation, la cavatine d'entrée de *Tancredi* (Di tanti palpiti) fut applaudie à tout rompre et passa aussitôt à la postérité.

Cependant, la Malanotte fut victime d'un malaise au deuxième acte et la représentation dut être interrompue. Mais l'effet prodigieux du premier acte avait donné au public l'impatience d'attendre la suite. La réussite fut totale et l'œuvre engendra une véritable révolution dans le monde de l'opéra italien.

Une véritable réforme mélodramatique

Il est très intéressant d'avoir ici l'avis de Stendhal : *"Avant Rossini, il y avait bien souvent de la langueur et de la lenteur dans les opera-seria ; les morceaux admirables étaient clairsemés, souvent ils se trouvaient séparés par quinze ou vingt minutes de récitatif et d'ennui (...) Rossini venait de porter dans ce genre de composition le feu, la vivacité, la perfection de l'opera-buffa (...) il entreprit la besogne de porter la vie dans l'opera-seria."*

En effet, Rossini abrégé astucieusement les récitatifs secs qui expliquent l'action, ponctués par quelques rares accords de clavecin ou de piano-forte. Bien qu'il ait conservé le principe des «numéros» bien distincts (air, duo, ensemble, chœur), il a su dès *Tancredi*, les organiser en une progression dramatique où les airs s'enchaînent avec des duos plus vivants, eux-mêmes suivis de scènes d'ensembles dynamiques.

Les airs, qui selon la tradition développent les sentiments individuels des protagonistes, sont toujours riches en fioritures, mais sont organisés en deux parties avec, dans la deuxième, la fameuse montée progressive en puissance : le crescendo Rossinien.

La fin de l'air constitue alors un «climax» expressif et époustouflant. Après lui, tous les compositeurs italiens du XIX^{ème} siècle, conserveront cette organisation bipartite. Rossini a su conserver une grande et simple beauté mélodique tout en la mariant à de souples vocalises et fioritures sans excès gratuit. En cela, il enrichit la tradition lyrique italienne du XVIII^{ème} siècle, celle du chant

des castrats, mais en la renouvelant grâce à une sensibilité déjà romantique.

Bellini et Donizetti sauront en tirer les meilleures leçons.

Un orchestre riche et virtuose

En Italie, on surnommait Rossini «Il Tedesco» ce qui signifie l'allemand, en grande partie à cause de son traitement orchestral et en effet l'orchestration de *Tancredi* parut très novatrice à l'oreille de ses contemporains.

Stendhal nous signale d'ailleurs l'extraordinaire nouveauté de cet accompagnement orchestral qui «*imprévu, nouveau, réveillait sans cesse l'oreille et jetait du piquant dans les choses les plus communes en apparence et cependant, les accompagnements produisaient des effets si séduisants sans jamais nuire à la voix*».

En son temps, on lui reprocha souvent cette richesse symphonique dont on blâmait l'excessive difficulté technique, où chaque soliste de l'orchestre exécute des mélodies ou des traits dignes du plus beau des concertos. C'est particulièrement remarquable dans l'ouverture, moment où aucun chant ne vient nous distraire.

On peut alors apprécier pleinement la variété des techniques et des couleurs de l'orchestre.

Deux airs d'entrée pour Tancredi dont l'air du riz

Une légende raconte la naissance de l'air «Di tanti palpiti». Rossini était justement à son auberge et attendait que son risotto cuise. En attendant que le plat soit servi, il se mit à écrire une nouvelle cavatine

d'entrée pour *Tancredi* sur un coin de table. Lorsque le risotto arriva sur la table, l'air était terminé d'où son nom «aria del risi».

La créatrice du rôle-titre, Adelaïde Malanotte, alors au sommet de sa gloire, avait refusé, à la veille de la répétition générale, le premier air d'entrée proposé par Rossini. Pressé par le temps celui-ci n'aurait eu d'autre solution que de composer rapidement un nouvel air. Pour Rossini, il n'était pas question de sauter un repas !

Si l'histoire est vraisemblable, il semble qu'en réalité ce soit l'autre air (Dolci d'amor parole), qui ait été composé en quatre minutes ! À l'examen de la partition manuscrite autographe, on peut voir que «Di tanti palpiti» fut écrit sur le même papier que l'ensemble de l'opéra, tandis que «Dolci d'amor parole», est noté sur un papier différent. Il est d'ailleurs d'une facture plus classique, et la cantatrice peut, à sa demande, y briller en multipliant les roulades et les ornements.

C'est pourtant la beauté et l'expressivité dépouillée de «Di tanti palpiti», qui fit merveille et Stendhal nous rapporte que «*depuis le gondolier jusqu'au plus grand seigneur, tout le monde répétait : "ti rivedro, mi rivedrai". Au tribunal où l'on plaide, les juges furent obligés d'imposer silence à l'auditoire, qui chantait "ti rivedro !" ...*»

Deux dénouements pour Tancredi : souriant ou tragique ?

Après sa création à Venise en février 1813, *Tancredi* fut repris le mois suivant, le 20 mars à Ferrare, pour la saison de Carême. Luigi Lechi, l'amant d'Adelaïde Malanotte qui accompagnait



La Fenice au temps de Rossini, l'arrivée en gondole

la troupe était de noble famille et poète. On ne sait pas qui, de Rossini ou de Lechi, suggéra de modifier le final vénitien pour le rendre conforme à la pièce de Voltaire en faisant mourir *Tancredi*, mais c'est Lechi qui écrivit le texte du dénouement tragique.

Le public fut déconcerté par cette fin inhabituelle, on revint dès le lendemain au livret de Rossi et on oublia la fin tragique de Lechi. *Tancredi* connut un succès triomphal avec sa fin heureuse et fit le tour de l'Europe, chantée par les cantatrices les plus admirées comme Giuditta Pasta et Maria Malibran.

En 1862, *Tancredi* connut sa dernière reprise à Paris, puis, passé de mode, disparut du répertoire.

C'est quatre-vingt dix ans plus tard, en 1952, que le Mai Musical Florentin remit l'œuvre au jour. En 1968, une nouvelle reprise eut lieu à Pesaro, à l'occasion du centenaire de la mort de Rossini. Ces deux productions présentaient la fin heureuse, seule connue alors.

En 1974, le comte Lechi, descendant du poète, informa la fondation Rossini de Pesaro qu'un manuscrit se trouvait dans les archives familiales. Ce fut une découverte des plus importantes et l'ouvrage connut une véritable résurrection avec cette fin conforme au modèle romantique, plus apprécié par le public du XX^{ème} siècle.

Viorica Cortez créa le nouveau *Tancredi* en 1976. Mais c'est la grande mezzo-coloratura Marilyn Horne, qui fera faire à l'ouvrage le tour du monde avec sa mort douce-amère : 1977, c'est Houston et Rome. En 1978, New-York ; en 1979, San Francisco ; en 1981, Aix-en-Provence et Venise (reprise en 1983).

En 2001, lors des représentations à l'Opéra de Marseille, les deux dénouements figuraient dans le même spectacle.

De nos jours, c'est le final tragique qui l'emporte mais il est peut être temps de s'intéresser à la fin heureuse plus conforme au talent et au style du jeune Rossini qui souligne sa position clé dans le monde de l'opéra : héritier des baroques et pré-curseur du romantisme. 🍷



Giuditta Pasta, grande interprète du rôle de *Tancredi*

LE SYNOPSIS

L'action se passe à Syracuse, en 1005. La Sicile est envahie par les Sarrasins conduits par le sultan Solamir. Syracuse, qui a réussi à préserver son indépendance, est déchirée par la rivalité de deux familles, celles d'Argirio et d'Orbazzano.

Ceux-ci décident de faire front commun contre l'envahisseur. Or Tancrède, un chevalier banni, et Aménaïde, fille d'Argirio s'aiment. Aménaïde est maintenant promise à un autre homme, Orbazzano. Les deux jeunes héros devront surmonter de dures épreuves, mais leur fidélité et leur vertu seront à la fin dévoilées.

Acte I

Les deux familles d'Argirio et d'Orbazzano fêtent à Syracuse leur réconciliation, et scellent une union contre les Sarrasins et leur chef Solamir. Argirio promet à Orbazzano la main de sa fille Aménaïde. Or, celle-ci aime Tancrède, un jeune chevalier normand, né à Syracuse et de sang royal, banni dès son plus jeune âge en même temps que son père.

Aménaïde écrit secrètement à Tancrède pour lui rappeler son amour fidèle et lui demander de venir défendre Syracuse qui se trouve menacée par les troupes de Solamir. Par prudence, elle ne mentionne pas le nom du destinataire.

Il se trouve que Tancrède est déjà rentré clandestinement à Syracuse et parvient à revoir la jeune fille qui, sachant maintenant qu'il risque la peine de mort s'il est reconnu, le supplie de quitter Syracuse, sans lui donner d'autres explications.

Aménaïde est résignée à épouser Orbazzano. Au cours des festivités des noces, Tancrède se présente comme le Chevalier inconnu et propose son aide pour défendre Syracuse.

Aménaïde déclare alors son refus d'épouser Orbazzano.

Ce dernier, furieux, dévoile publiquement la lettre d'Aménaïde qu'il a interceptée et affirme qu'elle était destinée à Solamir. La jeune fille, qui ne peut dire en public le nom du véritable destinataire de la lettre, car ce serait condamner Tancrède à mort, ne peut se disculper. Accusée de trahison, elle est jetée en prison et condamnée à mort.

Acte II

Au grand désespoir de son père Argirio, Aménaïde doit être pendue. Le Chevalier inconnu demande alors que l'on procède au «jugement de Dieu» et se déclare le champion de la jeune fille, bien qu'il ne soit pas convaincu de son innocence.

Unis dans la même douleur et la même espérance le Chevalier et Argirio s'étreignent. Le héros se bat alors contre Orbazzano et sort vainqueur.

Aménaïde laisse éclater sa joie tandis que le peuple célèbre la victoire du Chevalier.

Tancredi qui s'est maintenant démasqué est désespéré par ce qu'il croit être l'infidélité de sa bien-aimée, malgré ses dénégations.

Il décide de partir au combat contre les Sarrasins, à la fois pour prouver sa fidélité à la Sicile en mourant pour elle, et afin de tuer Solamir qu'il pense être son rival dans le cœur d'Aménaïde.

Deux dénouements

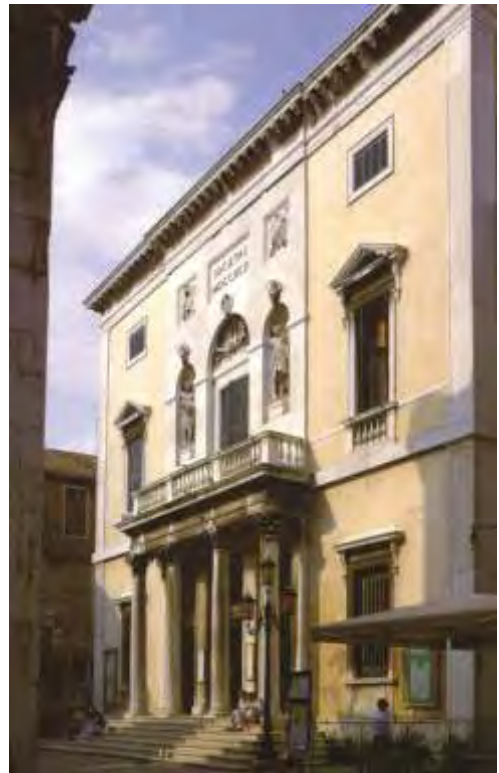
Dans la version tragique couramment adoptée de nos jours (il s'agit de celle jouée à Ferrare et aujourd'hui à Toulon), c'est au pied de l'Etna qu'a lieu la bataille contre les Sarrasins.

Tancredi contribue vaillamment à la défaite de l'ennemi et tue Solamir.

Gravement blessé, il rentre mourant du champ de bataille pour apprendre d'Argirio l'innocence d'Aménaïde. Tancredi meurt dans les bras de sa bien-aimée.

Dans la version originale, celle de Venise, le héros défait l'ennemi au pied de l'Etna. Solamir avant de mourir lui apprend l'innocence de la jeune fille. Tancredi et Aménaïde s'unissent dans le bonheur. ●

Monique Dautemer



Théâtre de la Fenice - Venise

Antonello Allemandi *Direction musicale*

Né à Milan en 1957, Antonello Allemandi est aujourd'hui l'un des chefs d'orchestre italiens les plus affirmés sur la scène internationale.

Depuis ses débuts à l'âge de 21 ans au Mai Musical Florentin, il a dirigé tous les principaux orchestres d'Italie (l'Accademia Santa Cecilia, les orchestres de la RAI de Milan, de Turin, de Naples, l'Orchestre de Toscane, l'Orchestre de chambre de Padoue, l'Orchestre symphonique de Sicile, l'Orchestre symphonique G. Verdi de Milan, etc, ainsi que les orchestres des théâtres de Parme, Palerme, Catania, et du Festival Rossini de Pesaro.

Directeur Musical de l'Orchestre Colonne à Paris de 1992 à 1997, orchestre qu'il dirige toujours régulièrement, Antonello Allemandi a également été l'invité de l'Orchestre National de France, de l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, de l'Ensemble Orchestral de Paris, de l'Orchestre National d'Île de France, de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, de l'Orchestre National de Lille, de l'Orchestre de l'Opéra de Nice, de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, de l'Orchestre Philharmonique de Tokyo, de l'Orchestre Symphonique Japan Shinsei (Tokyo), de l'Orchestre Symphonique de Kyoto et de l'Israël Sinfonietta.

Antonello Allemandi a dirigé *L'Elixir d'Amour*, *Le Barbier de Séville*, *la Traviata*, *le Trouvère*, *I Puritani* au Staatsoper de Vienne, *Le Barbier de Séville* au Covent Garden de Londres, *Un Bal masqué* et

Tosca à l'Opéra Bastille à Paris, *l'Elixir d'amour*, *la Bohème* et *Tosca* à l'Opéra Comique à Paris, *Lucia di Lammermoor* au Grand Théâtre de Genève.

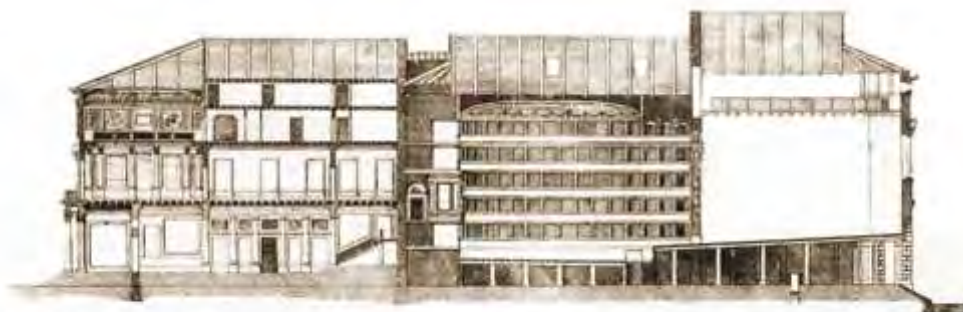
Il est un invité régulier des opéras de Dallas (*Élixir*, *Traviata*, *La Bohème*), Seattle (*Madame Butterfly*, *le Trouvère*, *les Noces de Figaro*, *Tosca*, *Le Bal Masqué...*), ainsi que des opéras de Houston (*Tosca* en 2003, *Manon Lescaut* en 2005), Monte-Carlo, Hambourg, Cologne (*Carmen* en 2000 et *Cavalleria Rusticana* en 2002), Nice, Marseille (*Traviata*, *Carmen*, *Tancredi* et *le Requiem* de Verdi), Montpellier (*Capuleti e i Montecchi* en 2003) du Staatsoper de Berlin (Werther), ainsi que du Teatro Real de Madrid.

Il a dirigé en juillet 2001 un concert Verdi aux Arènes de Nîmes et *Nabucco* en 2002. On le retrouve pour *The Rake's Progress* de Stravinsky à l'Opéra d'Avignon.

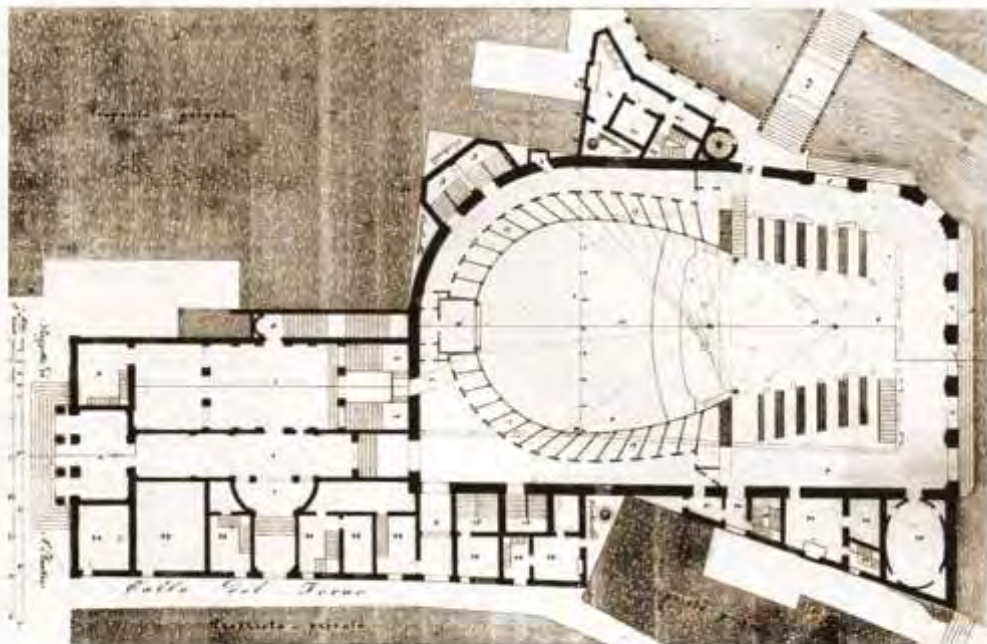
De 1989 à aujourd'hui, Antonello Allemandi a dirigé plus d'une vingtaine de productions à l'Opéra de Bilbao. Il est invité régulièrement par le Festival d'Antibes (*Lucia di Lammermoor* en juillet 2002).

Antonello Allemandi vient d'enregistrer avec le London Philharmonic Orchestra, deux oeuvres rares de Donizetti : *Elvida* et *Francesca di Foix*.

Parmi ses projets en 2005, *La Gazzetta* au Festival Rossini de Pesaro puis pour ses débuts au Metropolitan Opera de New-York : *Cenerentola*.



COUPE LONGITUDINALE.



PLAN DU THÉÂTRE.

La Fenice

Massimo Gasparon *Mise en scène, décors et costumes*



Né à Venise, Massimo Gasparon étudie l'architecture dans sa ville natale.

En 1989, il entame une fructueuse collaboration avec Pier Luigi Pizzi, dont il devient l'assistant, ainsi il participe à de nombreuses prestigieuses

productions parmi lesquelles : *Le Chevalier à la rose* (Gènes, Varsovie, Palerme), *Armide* (Scala de Milan), *Guillaume Tell* et *Tancredi* (Festival de Pesaro), *Le Turc en Italie*, *Cenerentola* et *Moïse en Egypte* (Monte-Carlo), *Attila* (Ravenne, Bologne, Gènes), *Macbeth* et *Aida* (Arène de Verone)...

Plus récemment, il a remonté *Les Puritains* (Gènes), *Le Trouvère* (Florence, Bilbao, Palerme, Lisbonne), *Aida* (Athènes), et *Thaïs* (Venise). Il a également assisté Pier Luigi Pizzi pour de nombreuses scénographies d'expositions en Italie.

Massimo Gasparon a participé par ses mises en scène à la résurrection d'œuvres rares qui n'étaient plus représentées depuis l'époque de leurs créations. Citons : *La Dori, ovvero la schiava fedele* (Cesti), *La Griselda* (Vivaldi), *Il Barcheggio* (Stradella), *Arianna in Nasso* et *Semiramide riconosciuta* (Porpora), *Artaserse* (Hasse), *Il trionfo di Clelia* (Gluck), *Ivanhoé et Robert Bruce* (Rossini), *Amadigi* (Haendel).

En 2000, Massimo Gasparon a signé mise en scène, décors et costumes pour *Roland* (Piccini) à

Martina Franca puis *Norma* à Savona et *La Pucelle d'Orléans* de Tchaïkovsky au Festival de Wexford.

En 2002, il a mis en scène en Italie, *Griselda* (Vivaldi), *Norma* et *Le Trouvère*.

En 2003, il a signé *Tancredi* à Trieste et Osaka (Production présentée aujourd'hui à Toulon), *Norma* à Las Palmas, *La Fille du Régiment* à Lecce, *Proserpine* (Paisiello) à Martina Franca, *Otello* à Bari et *L'Orfeo* de Monteverdi (Cremone, Brescia, Como, Pavie).

Suivent en 2004, *Aida* à Lecce, ainsi que *Polifemo* (Porpora) et *Acis et Galathée* (Haendel) au Festival de Bibbiena, *La Fille du Tambour Major* à Lima, *Francesca da Rimini* (Zandonai) à Macerata, *Tancredi* à Oviedo, *La Parisiana* (Donizetti) à Bergame, *Le retour d'Ulysse dans sa patrie* (Monteverdi) à Crémone, *Maometto Secondo* (Rossini) à Bilbao.



Venise au XIX^{ème} siècle

Ewa Podles (contralto) *Tancredi*

La contralto polonaise Ewa Podles est une artiste complète et l'une des plus belles voix de notre époque. Au cours de la saison 2002/03, elle a chanté avec le New-York Philharmonic (la première mondiale de *Phaedra* de Penderecki), à l'Opéra de Seattle (*Norma*), à Toronto au Festival d'Edimbourg (*Oedipus Rex*) et à l'Opéra d'Avignon (*La Donna del Lago*). Elle a également chanté dans la 3^{ème} symphonie de Mahler avec l'Orchestre National de France. Récemment, elle a interprété *Rinaldo* de Haendel avec Christopher Hogwood et chanté sous la direction de chefs prestigieux : Lorin Maazel, Myung-Whun Chung, Neeme Järvi, Armin Jordan, Donald Runnicles, Alberto Zedda, Charles Dutoit, Pinchas Zuckerman...

On la retrouve dans *Tancredi* de Rossini à la Scala de Milan et à Berlin, *Sémiramide* à la Fenice, *Rinaldo* au "Met" et au Châtelet, *Samson et Dalila* à l'Opéra Bastille et dans *Le Bal Masqué* au Teatro Real de Madrid. Elle s'est produite aux opéras de Francfort, Berlin, Vienne, Naples, Varsovie, Rome, Budapest, et Vancouver ainsi qu'aux Festivals d'Aix-en-Provence, Montpellier et celui des Flandres. Avec Marc Minkowski, elle a enregistré *Armide* de Gluck et *Ariodante* de Haendel. Parmi les enregistrements récents citons : un disque consacré à des airs polonais, *Il Tramonto* de Respighi, *Orphée et Eurydice*, les symphonies n°2 et n°3 de Mahler, *Alexandre Nevsky* et un enregistrement Rossini unanimement salué par la critique. Ewa Podles a également enregistré un disque de mélodies de Chopin et de Mélodies Russes (Grand Prix du Disque).

À l'Opéra de Toulon, on a pu l'entendre dans *Sémiramide* en 2002.

Nicoleta Ardelean (soprano) *Aménaïde*

Née en Roumanie, Nicoleta Ardelean est diplômée de l'Académie de Musique de Cluj. En 1999, elle est lauréate des Concours de Timisoara et de Brăila.

Toujours dans son pays, elle fait ses débuts sur scène à l'Opéra de Cluj dans le rôle de la Comtesse (*Les Noces* de

Figaro), puis elle est engagée à l'Opéra de Costanza, où elle incarne Mimi (*La Bohème*), Liù (*Turandot*), Micaela (*Carmen*) et Violetta (*La Traviata*).

Après un premier succès en France avec Micaela à l'Opéra National du Rhin en 2001, elle y est réengagée pour chanter Antonia (*Les Contes d'Hoffman*) en 2002. L'Opéra de Marseille l'invite en 2003 pour Mimi (*La Bohème*) et le Capitole de Toulouse en 2004 pour Nedda (*I Pagliacci*). En 2001, elle fait ses débuts en Allemagne en concert avec l'Orchestre Symphonique de Berlin. En 2002, elle est Micaela, à l'Opéra de Leipzig, où elle revient en 2004 pour Antonia (*Les Contes d'Hoffmann*).

Elle interprète Eurydice (*Orphée et Eurydice*) à Santiago du Chili en 2002 puis, Giulietta (*I Capuleti e i Montecchi*) en 2003. En novembre 2003, elle fait ses débuts à Liège dans *Les Contes d'Hoffmann*. À la Scala de Milan, elle est *Beatrice di Tenda* (Donizetti), elle y est réengagée pour Micaela en juillet de la même année.

Parmi ses engagements récents, citons *L'Africaine* à l'Opéra National du Rhin, *Moïse et Pharaon* à l'Opéra Royal de Wallonie, *Carmen* à Santiago du Chili en 2005, *Rigoletto* à Lausanne et Vichy puis *Turandot* (Liù) à Marseille.

Gemma Coma-Alabert (mezzo) *Isaura*



Née à Gérone (Espagne), Gemma Coma-Alabert y commence ses études musicales.

Elle les poursuit en France notamment au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où elle remporte un premier prix.

Elle complète sa formation à la Guildhall School de Londres puis avec Jaume Aragall et Renata Scottò.

Elle débute sa carrière avec *Manon* (Rosette), *L'Enfant et les Sortilèges* (La mère, La tasse Chinoise, La libellule), *Il Nozze di Figaro* (Cherubino), *Albert Herring* (Mrs Herring) puis se produit également en oratorio (*La Passion selon Saint-Matthieu* de Bach, *Le Stabat Mater* de Rossini, *La Pastorale de Noël* de Charpentier, etc...) avec des chefs tels que Jean-Claude Malgoire, Arthur Post, Christophe Rousset ou Eduardo Mata.

Elle a aussi participé à des enregistrements discographiques. Le plus récent est un programme de musique baroque espagnole sous la direction de Lopez Banzo.

En 2002, elle se produit au Festival d'Aix-en-Provence (*Don Giovanni*), à celui de Bergen (Norvège) dans *Narciso* de Scarlatti, puis au Festival de Menton dans *Acteon* de Charpentier. En résidence à l'Opéra Studio de Lyon depuis la saison 2001/02, elle y chante, entre autres *Le Mariage Secret* (Cimarosa) et *Il Giocatore* (Cherubini).

Parmi ses engagements pour la saison 2004/05, *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel, *Il Mondo della Luna* de Haydn au Liceu de Barcelone, ainsi que *Carmen* (Lyon). Gemma Coma-Alabert fera ses débuts aux États-Unis au Festival de Musique d'Aspen dans *Il Giasone* de Cavalli.

Mario Zeffiri (ténor) *Argirio*



Né à Athènes, Mario Zeffiri étudie le chant au conservatoire de sa ville natale, puis participe aux académies de Pesaro et de Sienne. Il est lauréat de plusieurs importants concours de chant (Maria Callas/Athènes, Toti dal Monte/Trevise...).

Mario Zeffiri est spécialiste du répertoire "Bel canto" qu'il a interprété sur les plus grandes scènes (Scala de Milan, Opéras de Rome, Francfort, Berlin, Canergie Hall à New-York, Opéra-comique et Théâtre des Champs Élysées à Paris,...)

Il a chanté, entre-autres, dans *La Sonnambula*, *Don Pasquale*, *Le Barbier de Séville*, *Cenerentola*, *Le Voyage à Reims*, *Les Puritains*, *Sémiramide*, *Tancredi*...

Prochainement, on pourra l'entendre à Dresde, aux cotés d'Édita Gruberova (*Les Puritains*), puis à Bologne (*Élisabeth, Reine d'Angleterre*), à Rome (*La Sonnambula*) et Turin (*L'enlèvement au sérail*).

Nikolay Bikov (basse) *Orbazzano*



Né à Sofia, Nikolay Bikov a étudié au conservatoire de sa ville natale.

Il fût l'élève du célèbre Nikolai Ghiaurov.

En 1997, il remporte le 1er prix du Concours International de Chant de Rome.

Il est finaliste en 2000 du Concours «des voix verdiennes» de Busetto.

C'est ce qui lui permet de participer à une tournée de concerts au Japon avec l'Orchestre Philharmonique de Yamagata sous la direction de Giorgio Proetti.

Il a débuté dans *Le Barbier de Séville* et *Nabucco* au Festival Alfredo Krauss de Las Palmas et dans *Luisa Miller* à l'Opéra de Palm Beach (USA).

En Italie, on a pu l'entendre dans *Don Carlo* et *Rigoletto*, puis au Teatro Filarmonico de Verone dans *Eugène Onéguine* et au Festival Puccini de Torre del Lago dans *Turandot*.

Giorgio Trucco (ténor) *Roggiero*



Giorgio Trucco a fait ses études musicales au Conservatoire de Musique «Guiseppe Verdi» de Milan.

Il a été lauréat de plusieurs concours de chants internationaux comme celui de Milan (Caruso) et de

Crémone (Mario Basiola).

En 1999, il fait ses débuts à la Scala de Milan dans *Nina, o la pazza per amore* (Pergolèse), sous la direction de Riccardo Muti. Il chante ensuite dans *Don Giovanni*, *L'Élixir d'amour*, *Così fan tutte* et *la Cenerentola*.

En 2002 à Florence, c'est *Le Couronnement de Poppée* sous la direction de Ivor Bolton, puis on le retrouve au Festival Rossini de Pesaro dans *Cenerentola*, *Le Siège de Corinthe* et *Sémiramide*.

Giorgio Trucco a chanté aussi lors d'une tournée en Espagne *Don Giovanni* et *Le Barbier de Séville*. Il est également l'interprète du *Trouvère* au Mai Musical Florentin en 2001 et de *Turandot* à Athènes.

Giorgio Trucco a récemment chanté dans *La Vedova Scaltra* de Wolf-Ferrari au Festival de Montpellier, concert qui a fait l'objet d'un enregistrement discographique.

Il a chanté sous la direction de chefs comme : Gerd Albercht, Ivor Bolton, Marco Guidarini, Zubin Metha, Riccardo Muti, Roberto Rizzi Brignoli. ■

NOS MÉCÈNES



NOTRE PARTENAIRE CULTUREL



POUR SA RÉOUVERTURE,
L'OPÉRA TOULON PROVENCE MÉDITERRANÉE REMERCIE SES PARTENAIRES





Hubert FALCO
Président de la communauté d'agglomération
Toulon Provence Méditerranée



Arthur PAECHT
Président de l'Établissement Public de Coopération Culturelle
Opéra Toulon Provence Méditerranée



Claude-Henri BONNET
Directeur
Boulevard de Strasbourg 83000 TOULON
Tél. : 04 94 93 03 76 Fax : 04 94 09 30 29
e.mail : operadetoulon@tpmed.org

